

Vers une civilisation écologique européenne ?

Un projet politique à construire

Par Jean Haëntjens ¹

Cinquante ans de production éditoriale dans une revue française peuvent s'apparenter à un temps assez long, mais à l'échelle des civilisations, cela devient minuscule. Si nous vient l'idée de prendre de la hauteur et de regarder comment s'est développée la civilisation européenne, il faut balayer des périodes bien plus longues, comme en témoigne cet article de Jean Haëntjens. En examinant ce développement historique et la capacité dont ont toujours su faire preuve les Européens de s'imprégner des autres cultures, Jean Haëntjens voit en effet se profiler la possibilité que la civilisation européenne continue sur cette lancée et intègre une nouvelle dimension, celle de la civilisation écologique.

S'appuyant à la fois sur l'histoire de la civilisation européenne, sur des travaux récents identifiant l'émergence d'une civilisation écologique qui peine à s'incarner, et sur la portée universaliste de la culture européenne, Jean Haëntjens montre quels pourraient être les points d'appui d'une future civilisation écologique européenne (avantages urbains, qualités artisanales, spécificités agricoles, culture maritime, art de vivre, modèle écologique...). Il propose enfin quelques pistes politiques et leviers susceptibles d'en favoriser l'avènement. Pour cela, il faudra notamment convaincre les citoyens européens d'y prendre part, donc d'y voir un projet d'avenir (et d'espoir) commun : une perspective souhaitable, à portée potentiellement universelle, mais à quel l'horizon ? S.D.

Les notions de « civilisation écologique » et de « civilisation européenne » ont pris pied, depuis quelques années, dans le débat public, mais sans parvenir, pour l'instant, à s'incarner dans des offres politiques convaincantes et tournées vers l'avenir. La

1. Économiste et urbaniste, directeur d'Urbatopie (conseil en stratégies urbaines), membre du comité de rédaction de *Futuribles* et conseiller scientifique de *Futuribles International*.

première est encore trop conceptuelle et abstraite pour mobiliser les opinions. La seconde a été soit récupérée par des partis conservateurs pour proposer un repli vers un passé mythifié, soit décrite comme décadente par les ennemis de l'Europe. D'où la question posée dans cet article : en fusionnant ces deux notions dans un même récit — celui d'une « civilisation écologique européenne » —, pourraient-elles gagner en crédibilité et aider les Européens à se projeter dans l'avenir ?

La civilisation écologique, un concept en attente d'incarnation

Au siècle dernier, plusieurs précurseurs de l'écologie politique — Bertrand de Jouvenel ², Ivan Illich, André Gorz, Edgar Morin ³ — ont eu l'intuition qu'une société écologique ne pourrait émerger par la seule force du droit et des normes, et devrait se déployer sur les registres de l'art de vivre et de la civilisation. Depuis quelques années, la notion de civilisation écologique, après avoir été un peu oubliée, a été reprise et développée par plusieurs analystes de la scène politique, comme Dominique Bourg ⁴, Jeremy Rifkin ⁵ ou Jean Viard ⁶.

Ces auteurs ont eu le mérite d'indiquer une direction, mais ils sont restés en général peu explicites quant à la forme et au contenu que pourrait prendre cette civilisation écologique. Certains l'ont associée à la notion, peu porteuse, de décroissance économique. D'autres ont laissé penser qu'elle pourrait être universelle. Une telle vision était défendable, en 2015, lors de la signature des accords de Paris sur le climat. Elle ne l'est plus aujourd'hui dans le contexte géopolitique d'un retour en force des empires.

Le concept de civilisation écologique a, en outre, été préempté par la Chine, qui l'a inscrit dans sa Constitution en 2019. Si les Européens ne souhaitent pas s'aligner sur le modèle chinois et son système très intrusif de « crédit social », il leur faut préciser leur

2. JOUVENEL Bertrand (de), *Arcadie. Essais sur le mieux vivre*, Paris : Futuribles (SEDEIS), 1968 (rééd. Gallimard, 2003).

3. MORIN Edgar, *Pour une politique de civilisation*, Paris : Arléa, 1997.

4. BOURG Dominique, « Écologie et civilisations. Fin d'un monde et nouvelles perspectives », *Futuribles*, n° 442, mai-juin 2021, p. 33-44. Voir également son article, en p. 41 de ce numéro.

5. RIFKIN Jeremy, *Planète Aqua*, Paris : Buchet Chastel, 2024 (analysé in *Futuribles*, n° 464, janvier-février 2025, p. 135-137).

6. VIARD Jean, *L'Individu écologique. Naissance d'une civilisation*, La Tour d'Aigues : L'Aube, 2024 (analysé in *Futuribles*, n° 464, janvier-février 2025, p. 146-147).

propre vision de la civilisation écologique. Comme l'explique fort bien le philosophe Pierre Charbonnier, « Une bonne partie de la population sait que le modèle économique dans lequel elle vit n'est pas soutenable, mais n'a aucune idée de ce à quoi ressemblerait le monde vers lequel il faut aller. Comment pourrait-elle vouloir de ce monde ⁷ ? »



© Marko Aliaksandr / Shutterstock

La civilisation européenne, un impensé politique, une réalité géopolitique

Le thème de la civilisation européenne est tout aussi difficile à manier que celui de la civilisation écologique. Pour plusieurs raisons — attachement à l'universalisme des Lumières, traumatismes des guerres mondiales, repentances postcoloniales... —, ce thème a même longtemps été considéré comme tabou par les principales instances dirigeantes de l'Union — si la Fondation européenne de la culture s'est intéressée à cette notion, elle a eu peu d'influence sur les orientations stratégiques de l'Union. En 2007, Hubert Védrine, ancien ministre français de l'Europe et des Affaires étrangères, observait ainsi, dans un ouvrage consacré à l'avenir de l'Europe, que celle-ci « peine à se définir, tant elle redoute à présent tout ce qui relève de l'identitaire ⁸ ». En 2016, une conférence sur le thème de « l'identité européenne dans la mondialisation », organisée par l'Institut Jacques Delors, témoignait de cette même difficulté. Rendant compte de cette conférence, Elvire Fabry pointait « la difficulté à créer un fort sentiment d'appartenance à partir de valeurs revendiquées comme universelles ⁹ ».

Or, cette civilisation européenne que les dirigeants de l'Union ont souhaité oublier, renier ou réduire à quelques valeurs universelles,

7. CHARBONNIER Pierre, « Trouver du nouveau : sortir de l'impasse climatique », *Le Grand Continent*, 31 octobre 2023. URL : <https://legrandcontinent.eu/fr/2023/10/31/trouver-du-nouveau-sortir-de-limpasse-climatique/>. Consulté le 4 septembre 2025.

8. VÉDRINE Hubert, *Continuer l'Histoire*, Paris : Fayard, 2007.

9. FABRY Elvire, « L'identité européenne dans la mondialisation », *Notre Europe* / Institut Jacques Delors, 14 décembre 2016. URL : <https://institutdelors.eu/content/uploads/2025/04/ok-identite-europeennemondialisation-fabry-ijd-dec16-1.pdf>. Consulté le 4 septembre 2025.

est désormais devenue une réalité géopolitique, et même une évidence pour les non-Européens. Si les hiérarques des nouveaux empires s'acharnent à décrire cette civilisation comme décadente, c'est bien parce qu'elle jouit encore d'un indéniable crédit auprès de leurs populations. Et ce crédit ne se limite pas aux pays de l'ex-Union soviétique. Ainsi, au printemps 2025, 44 % des Canadiens, atterrés par l'attitude de l'administration Trump à leur égard, ont déclaré souhaiter intégrer l'Union ¹⁰.

En fait, l'Europe a désormais une autre raison de se penser comme une civilisation, qui est tout simplement la nécessité, pour elle, de se fixer un cap, de s'inventer un avenir, de renouveler son récit. De nombreux dirigeants européens partagent aujourd'hui l'idée que la construction européenne, après s'être cimentée sur l'objectif du marché commun, puis sur celui de la monnaie commune, doit désormais se fixer un nouveau cap. Selon beaucoup, ce cap serait celui de la défense commune ¹¹. Or une défense commune, quand la guerre est en grande partie informationnelle, ne peut se concevoir sans le sentiment d'appartenir à une même communauté culturelle. Comme le rappelle Jean-Dominique Giuliani, président de la fondation Robert Schuman : « Prendre conscience de l'identité européenne dans le maelström des mutations en cours est déjà une force qui peut fonder nombre d'actions communes. Obnubilés par leurs différences, les Européens ne voient pas toujours ce qui les unit à l'échelle du monde. C'est une culture accrochée à une histoire... ¹² » Pour résister aux agressions diverses des nouveaux empires, politiques et numériques, l'Europe n'a, en somme, pas d'autre choix que de se penser comme une civilisation.

Quelques marqueurs du récit européen

Si les Européens ont du mal à se projeter dans l'avenir, c'est peut-être en raison de la richesse de leur passé. Car cette richesse ouvre la possibilité de débats sans fin sur ce qui pourrait constituer l'essence de la civilisation européenne.

10. AYRLE Sandro et COLETTI David, « What Canadians Think about Canada Joining the European Union », *Abacus Data*, 10 mars 2025. URL : <https://abacusdata.ca/what-canadians-think-about-canada-joining-the-european-union/>. Consulté le 4 septembre 2025.

11. Voir l'intervention de Clément Beaune, Haut-Commissaire à la stratégie et au plan, lors de l'assemblée générale de Futuribles International, le 12 juin 2025. URL : <https://www.futuribles.com/preparer-lavenir-a-long-terme-en-regime-dincertitudes-voire-dimprevisibilite/>. Consulté le 30 septembre 2025.

12. GIULIANI Jean-Dominique, « C'est bien de Culture qu'il s'agit », Fondation Robert Schuman, 20 juillet 2025. URL : <https://www.jd-giuliani.eu/fr/article/cat-2/1121-C'est-bien-de-Culture-qu-il-s-agit.html>. Consulté le 4 septembre 2025.

Rappelons l'épisode des « racines chrétiennes », qui devaient figurer dans le préambule de la Constitution de l'Union européenne en 2004. Cette notion, sur laquelle s'accordaient alors une majorité de dirigeants européens, a été refusée par le président Jacques Chirac, au nom de la défense de la laïcité. Si l'influence du christianisme dans la construction de la civilisation européenne est difficilement contestable, la formule « racines chrétiennes » pouvait susciter au moins deux réserves. Le fait d'identifier la civilisation européenne à une religion, à un moment où l'Union envisageait de s'ouvrir à des pays musulmans, dont la Turquie, n'était pas particulièrement opportun ; le terme d'« héritage chrétien » aurait en outre été plus approprié (ou moins prégnant) que celui de « racines ». Et cet héritage chrétien, ou judéo-chrétien, aurait alors pu être partagé avec d'autres : grec, romain, germanique, celte...

Pour se projeter dans le futur, les Européens auront donc intérêt à s'appuyer sur des marqueurs moins clivants que celui de la religion. Ce sera bien évidemment à eux de les définir. Nous nous bornerons ici à proposer quelques pistes, en nous appuyant sur les relectures environnementales de l'Histoire évoquées dans un précédent article ¹³.

La péninsule européenne, la façade maritime

Les géohistoriens aiment décrire l'Europe comme une petite péninsule, située à la pointe occidentale de l'immense Eurasie. Protégée à l'est par des reliefs et des grands fleuves, elle est en outre dotée d'une immense façade maritime. Et celle-ci se déploie sur plusieurs mers, dont la Méditerranée, qui ont joué un rôle majeur dans les échanges entre civilisations.

C'est sur cette façade, ou à proximité immédiate, que se sont développées la plupart des villes qui ont compté dans la construction de la civilisation européenne. À partir de l'an mille, l'Europe, mosaïque de cités-États, de duchés, d'évêchés et de royaumes, unis par une même culture, a pu fonctionner comme une civilisation marchande, industrielle et savante, plutôt que comme un empire militaire unifié par un pouvoir central. Les villes, en compétition pour attirer les richesses et les talents, ont alors joué un rôle majeur dans la construction de l'Europe. Ce sont elles, nous dit Fernand Braudel, qui ont structuré une « économie-monde »

13. HAËNTJENS Jean, « De la géohistoire à la prospective », *Futuribles*, n° 466, mai-juin 2025, p. 71-81.